

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 51 (1973)
Heft: 6

Artikel: Causons "polypores" (VI)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane in der Schweiz
Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. Druck und Verlag: Druckerei Benteli AG, 3018 Bern.
Telephon 031 55 44 33, Postcheck 30-321. Abonnementspreise: Schweiz Fr. 19.-, Ausland Fr. 21.-, Einzelnummer Fr. 1.90.
Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen. Insertionspreise: 1 Seite Fr. 200.-, 1/2 Seite Fr. 110.-, 1/4 Seite Fr. 60.-.
Adressänderungen melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an Ernst Mosimann, Schlosstalden 16, 3076 Worb.
Nachdruck, auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

51. Jahrgang – 3018 Bern, 15. Juni 1973 – Heft 6

Causons «polypores» (VI)

Cette fois-ci, nous ne traiterons qu'une espèce par article, pour ne pas occuper trop de place par fascicule. Toutefois, le sachet principal ne contiendra pas seulement cette espèce-ci, mais aussi deux autres espèces qui seront traitées dans les numéros verts suivants afin que nous puissions quand même parler de détermination d'une espèce entre plusieurs. Nous rappelons que ces sachets peuvent être demandés à notre rédacteur, A. Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, suivant les modalités indiquées à la page 171 du Bulletin de décembre 1972. – Cette espèce a

- a) la couleur de la trame, comme pour les *Gloeophyllum* déjà traités, plus foncée que les bois de notre pays à l'état naturel
- b) les pores arrondis, ou, parfois, un peu allongés
- c) la caractéristique la plus frappante: une odeur d'anis vanillée que l'on ne peut pas ignorer à l'état vivant ou dans les premières semaines après la récolte.

C'est le *Gloeophyllum odoratum* (Wulf. ex Fr.) Imazeki

soit qui a de l'odeur, qui est parfumé.

Synonymes courants: *Anisomyces odoratus* (Wulf. ex Fr.) Pil.
Ceratophora odorata (Wulf. ex Fr.) Bond. & Sing.
Fomes odoratus (Wulf. ex Fr.) Karst.
Osmoporus odoratus (Wulf. ex Fr.) Sing.
Trametes odorata Wulf. ex Fr.

Prenons maintenant notre Bourdot & Galzin, et commençons là où les véritables porés sont traités; comme nous l'avons déjà vu, à la page 515, n°4: – Trame composée de deux parties, l'inférieure dure, fibreuse, la supérieure molle, spongieuse; hyménium dédaléen: *Daedalea*, X. – Trame homogène: 5.

Si nous observons la trame de notre polypore coupé verticalement en deux par le milieu, nous remarquons qu'elle est homogène, c'est-à-dire qu'elle n'est pas composée de plusieurs parties. Seules des lignes noires très fines correspondant à des périodes de croissance, parcourent parfois cette trame sinon homogène. Donc à 5 (qui n'a pas le Bourdot & Galzin, peut voir les détails dans Causons «polypores» III: 175): si nous observons notre polypore macroscopiquement, nous ne pouvons hésiter quant aux pores qu'entre pores grands ou moyens, 0,25–1,2 mm, soit *Trametes*, et pores fins, soit 6. Mais sous 6, nous avons: plantes minces, coriaces. Or si notre polypore n'est pas résupiné, il est épais, et dur, mais pas du tout coriace. Donc nous devons prendre *Trametes*, XII, p. 582, tableau analytique p. 583:

1 – Chapeau dimidié sessile ou étalé-réfléchi: 2

– Espèces toujours résupinées: 16

– Formes résupinées d'espèces dimidiées ou étalées réfléchies: 17.

Notre polypore est nettement sessile, c'est-à-dire qu'il n'a pas de stipe, mais est attaché généralement au support par un côté du chapeau. Certes, d'autres exemplaires qui poussent à la surface plane d'une souche sont plutôt en forme de toupie, donc ni dimidiés, ni sessiles. Mais si nous n'avons que le choix entre dimidié sessile et résupiné, c'est dimidié sessile, soit 2. Une réserve: *Gl. odoratum* peut être au premier stade complètement résupiné. Dans un tel cas, il faudrait choisir 17, mais sous 17, B & G n'ont malheureusement pas prévu cette forme pour cette espèce.

2 – Chair rouge; pores rouge vermillon: *T. cinnabarina*, n° 887

– Chair fauve ou cannelle: 3

– Chair brun d'ombre; chapeau subzoné, villeux ou hérissé de poils raides: *T. hispida*, n° 890

– Chair blanche, pâle, crème incarnat, lignicole ou crème bistré: 4

La chair = trame n'est ni rouge, ni brun d'ombre, ni blanche, ni pâle, ni crème incarnat ni lignicole (dans ce sens = couleur de bois européen), ni crème bistré. Elle est d'un brun jaune, ou d'un brun orangé, qui peut être accepté sous fauve, donc à 3:

3 – Chapeau épais, ongulé, à marge obtuse, souci puis fauve; pores arrondis ou oblongs, jaune vif, puis fauve cannelle; chair anisée: *T. odorata*, n° 888

– Chapeau peu épais; pores plus ou moins lamelleux, crème chamois, puis gris chamois, brun tabac; chair légère, cannelle: *T. trabea*, n° 889.

Le chapeau de notre basidiome est certainement épais, parfois ongulé, parfois en console, certainement à marge obtuse; s'il est frais, il est souci puis fauve, par contre vieux il est même noir. Nous avons déjà vu que les pores sont arrondis ou allongés, donc oblongs; s'ils sont frais, d'un jaune vif, et pour les vieux exemplaires ou pour les parties qui ne poussent plus, d'un fauve cannelle. La chair est anisée. Donc c'est notre polypore, soit n° 888. (En opposition: le chapeau de notre polypore ne peut pas être considéré comme étant peu épais, ni les pores plus ou moins lamelleux, ni crème chamois, ni la chair légère, il n'y a donc pas de doute.)

La description de B & G ne contient qu'un terme qui ne se trouve pas dans le Petit Larousse et que nous n'avons pas encore expliqué:

pulviné: du latin pulvinus = coussin, soit en forme de coussin.

Il y a aussi corniculé: en forme de petite corne, ce que chacun peut comprendre par soi-même.

Les généralités ci-dessus sont suffisantes pour déterminer, dans notre pays et aux alentours, ce polypore. Cela d'autant plus que c'est la seule espèce de notre flore polyporologique ayant une odeur d'anis, à part le *Trametes suaveolens* L. ex Fr. qui est d'un blanc grisâtre, donc d'une couleur tout à fait différente.

Venons aux détails:

Gloeophyllum odoratum (Wulf ex Fr.) Imazeki

A notre connaissance, cette combinaison qui date de 1943 [5a] ne se trouve encore dans aucun manuel sur les polypores. Par contre, les travaux de recherches fondamentales de Pinto-Lopes [18] et de David [5] à ce sujet sont décisifs.

Pinto-Lopes, qui base son système taxonomique surtout sur les caractères hyphiques, donne la définition suivante de

Gloeophyllum Karst. em. Pinto-Lopes (traduit du latin):

«Hyphes secondaires hyalines, septées, bouclées; hyphes tertiaires jaunes à brunes, étroites (jusqu'à 4,5 μ m), toujours sans septes et solides. Trame du basidiome coriace-subéreuse, brune; surface constituée d'un trichoderme.» (Soit surface avec des poils).

David ajoute de nombreux caractères communs aux quatre espèces:

- bipolarité
- formation d'oïdies et de chlamydo-spores (en culture)
- comportement astatocénocytique (en culture)
- absence de laccase mais présence fréquente de tyrosinase.

(Nous aurons l'occasion, beaucoup plus tard, de parler de ces termes)

- croissance surtout sur conifères
- pourriture rouge.

Alors que par ex. *Lenzites* et *Trametes*, qui étaient souvent utilisés auparavant pour ces espèces, ont une pourriture blanche et sont tétrapolaires.

Ainsi nous arrivons au point où le nom de *Gloeophyllum* n'a plus de sens pour l'espèce *odoratum* puisqu'elle n'a pas même un semblant de lamelles (nous nous rappelons - III: 174 - que *Gloeophyllum* était déjà un nom difficile à comprendre pour *trabeum*), alors que ce nom, lors de l'établissement de ce genre par Karsten en 1882, indiquait de façon frappante une caractéristique commune, soit les lamelles, les «feuilles», des espèces *sepiarium* et *abietinum* pour lesquelles ce genre avait été établi. Que s'est-il passé? Les recherches ultérieures ont prouvé que les affinités génériques constantes ne résidaient pas dans la configuration des pores lamelleux, mais dans celles qui ont été indiquées plus haut. La science progresse, le nom reste, et c'est ainsi qu'également en polyporologie les situations illogiques s'expliquent par l'histoire.

Formes

Il est intéressant de comparer les formes et couleurs de *Gl. odoratum* avec celles des trois espèces de *Gloeophyllum* déjà traitées, surtout avec *sepiarium*. Nous y verrons des similitudes frappantes, surtout si nous connaissons déjà les formes que peuvent avoir d'autres polypores, par ex. les «faux-parents» tels que *Lenzites betulina* (L. ex Fr.) Fr. ou *Daedaleopsis tricolor* (Bull. ex Mérat) Bond. & Sing.

La forme dépend avant tout de l'endroit du support où il s'est développé:

- on le rencontre surtout sur la surface plane des souches où il forme tout d'abord

des bourrelets ou des masses difformes, puis dès que du point d'attache qui est assez large, le polypore s'élargit en amincissant sa trame vers les bords les plus jeunes, de façon que la face inférieure ne touche plus le support, les pores se forment. Dans la plupart des cas, il restera assez plat, environ 3 cm d'épaisseur, et s'élargira en coussins difformes, bourrelés, jusqu'à 15 ou 20 cm. Mais il peut aussi s'arrondir à la surface de façon à «rappeler», avec ses pores latéraux, un chou-fleur en partie effeuillé. Nous avons un tel basidiome avec environ 8 cm d'épaisseur de trame et à peine 2–3 mm de tubes.

– il se développe aussi volontiers aux parties latérales supérieures des souches. Dans ce cas il forme généralement des basidiomes en console, donc surface bourrelée relativement plate, et partie hyménifère décurrente : il peut être alors imbriqué. D'autres basidiomes imbriqués sont souvent en triquètre, la ligne d'attache verticale formant l'hypoténuse, l'hyménium étant effuso-reflexe. Mais on peut aussi le rencontrer ongulé, soit en forme de sabot, l'hyménium étant alors relativement plat : largeur moyenne de 6–8 cm environ au point d'attache, épaisseur de 4–8 cm. – à l'intérieur d'un tronc couché et fendu largement par le milieu, nous avons aussi trouvé des basidiomes résupinés qui, encore très humides, étaient d'un orange rougeâtre. Bandes de maximum $6-7 \times 1,5-2$ cm, marge stérile obtuse d'1–3 mm de large, épaisseur 1–2 mm. Il semble toutefois que la forme résupinée ne soit que provisoire, jusqu'à ce que le basidiome ait l'occasion de former une surface de chapeau, si étroite soit-elle. A l'intérieur de ce même tronc il y avait des basidiomes résupinés de *Gl. sepiarium* exactement de la même couleur que les résupinés d'*odoratum*, mais ils étaient lamellés et n'avaient pas d'odeur d'anis vanillé. A la maison, le basidiome résupiné de *Gl. odoratum* a séché en jaune-brun clair et il ne semble pas avoir changé de forme, tandis que les bords du basidiome résupiné de *Gl. sepiarium* se sont ridés et ont un peu blanchi.

Des formes monstrueuses dans les mines sont indiquées dans la littérature.

Pérenne

est *Gl. odoratum*, mais les couches des tubes sont souvent très indistinctes et la croûte du chapeau est à peine formée, même chez des basidiomes dont les tubes semblent montrer 6–8 périodes de croissance : on peut enfoncer son ongle dans une telle «croûte». Les *Gl. sepiarium* bisannuels semblent former des croûtes plus solides.

Surface du chapeau

La meilleure photographie publiée en couleur concernant la surface du chapeau de *Gl. odoratum* nous semble être celle de Waldvogel [27], le basidiome avec un large bord obtus, renflé, d'un orange-jaune-brun, à l'intérieur du cercle formé par ce large bord, des excroissances fraîches, d'un jaune vif, et de la forme de boules mal formées, reposant sur un fond plus ancien, d'un brun teinté d'orange. Ce doit être un basidiome ayant crû sur une surface plane horizontale. Ces couleurs si vives disparaissent rapidement dès que le basidiome se sèche, après la récolte, pour faire place à des bruns orangés ou, si le basidiome a été suffisamment plein d'eau pour continuer d'hyphiser une fois séparé de son support, d'un brun clair beige. Les parties qui ont terminé de croître et qui sont exposées sur le support aux intempé-

ries perdent les tons orangés, pour faire place à des bruns ternes, grisâtres, puis des gris bistres, et finalement à une surface noirâtre, rugueuse au toucher: les parties les plus anciennes étant au point d'attache, ce sont naturellement celles-ci qui sont le plus rapidement noirâtres, alors que le bord, la partie la plus jeune, est encore brun, ou d'un brun orangé s'il croît encore. Les basidiomes déjà morts ont naturellement toute la surface, donc inclus le bord, qui devient noirâtre. A part les irrégularités de la surface, l'on peut distinguer chez les exemplaires les plus anciens des zones de croissance concentriques très larges, de par ex. 0,5 à 3 cm.

Alors qu'à l'état frais, les hyphes formant le trichoderme sont lâchement entrelacées, celles d'un trichoderme noirâtre sont collées ensemble, et l'on y remarque nombre de corps étrangers, probablement fungopathogènes.

Trame

A part le trichoderme, la trame est très compacte et un basidiome épais ne se laisse guère rompre par un glaive, il faut déjà le scier. D'apparence subéreuse compacte chez les jeunes exemplaire avec une couleur d'un brun orange (environ Methuen 6 C-D8), elle est d'apparence ligneuse chez les exemplaires à plusieurs couches de tubes et à surface noirâtre, et d'un brun assez foncé ayant perdu son ton orangé (Methuen 6 E 7-8). Son épaisseur est très variée et ne paraît pas dépendre du nombre des années, car à côté d'un exemplaire avec une trame de plus de 7,5 cm d'épaisseur encore bien orangée, et aux tubes à peine formés, nous pouvons présenter un autre exemplaire où l'on voit différentes couches de tubes et dont la trame n'a environ que 0,5 à 2 cm d'épaisseur. A noter que les tubes peuvent être très irrégulièrement percés dans la trame comme chez les *Trametes*, ce qui produit également une différence dans l'épaisseur de la trame.

Tubes

Fortement pruineux comme chez les autres *Gloeophyllum*. Pour le voir, il faut couper un basidiome en deux, car à l'orifice les pores ne montrent pas de pruine.

Pores plus ou moins arrondis, parfois allongés à dédaloides, environ 0,3-0,4 mm de diamètre. Dissepimenta très épais, surtout à l'état frais: c'est pourquoi, pour cette espèce, il est préférable de mesurer les pores au microscope, car le nombre de pores au mm (1 à 2 environ) ne donnerait pas une idée exacte. Si dans la forêt des pores frais paraissent encore d'un beau jaune ou d'un orange, ils sèchent d'un beige-brun teinté de cannelle, ou parfois d'un brun jaunâtre et les vieux exemplaires ont des pores d'un brun presque rougeâtre parfois. Les basidiomes morts ont les pores d'un brun foncé.

S'il y a des basidiomes dont on ne distingue guère les couches de tubes, d'autres ont des couches très remarquables. Il est difficile de donner une proportion constante entre l'épaisseur des couches de tubes et celle de la trame. Nous avons des basidiomes triquêtres avec au maximum 4 cm d'épaisseur de couches de tubes et au maximum 2 cm d'épaisseur de trame, et d'autres où par contre la trame est beaucoup plus épaisse que les couches de tubes: le nom générique d'*Anisomyces*, c'est-à-dire de «champignon asymétrique», que lui a donné Pilát est bien caractéristique pour cette espèce.

Odeur

d'anis vanillée. La littérature de langue allemande lui donne aussi une odeur de fenouil (d'où Fenchel-Tramete), mais alors ce doit être l'odeur d'une autre partie de la plante que celle que nous utilisons comme légume. L'odeur sert à distinguer *Gl. odoratum* de *sepiarium* quand il y a sur des souches en montagne des amas d'hyphe encore sans forme définie et de tons orangés.

Le nom générique *Osmoporus* que lui a donné Singer vient d'ailleurs d'odeur (osmo = odeur en grec, ou encore parfum).

Système d'hyphe

Avant de nous référer à nos propres examens, nous croyons utile de répéter ce que David [5] écrit à ce sujet: «On peut se demander s'il est logique d'attribuer une aussi grande importance au caractère di- ou trimitique de la trame lorsqu'on voit que *Gl. odoratum*, par exemple, est considéré comme dimitique par les uns (Teston 1953, Kotlaba & Pouzar 1957) et trimitique par d'autres (Cunningham 1952).»

Les hyphe génératrices de *Gl. odoratum* sont, à notre avis, difficiles à trouver en comparaison avec celles des autres *Gloeophyllum* déjà traités. De différentes récoltes, nous avons fait maints examens sans succès. De la trame inclus trichoderme d'un très jeune basidiome: hyphe hyalines, septées, de 2-2 1/2 µm de large, avec grandes boucles larges (par ex. 6 × 5 µm inclus épaisseur de l'hyphe).

Hyphe squelettiques sous microscope d'un beau jaune (vues dans acide lactique) à brunâtres, de 2,5 à 4 µm, d'une épaisseur souvent très irrégulière, et souvent comme incrustées (examens de plusieurs récoltes). Parfois on a même l'impression qu'il y a comme des débuts d'excroissances, de «bosses».

Nous n'avons pas rencontré d'hyphe conjonctives, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'existent pas, mais si nombre de polyporologues considèrent *Gl. odoratum* dimitique (voir ci-dessus), nous pourrions éventuellement passer plusieurs journées à la recherche de ces hyphe conjonctives sans succès. Dans le cas où un polyporologue considère une espèce trimitique, alors que ses collègues n'ont trouvé que deux espèces d'hyphe (= dimitique), ne serait-il pas à recommander qu'avec l'annonce de «trimitique» une photo soit publiée des hyphe non rencontrées jusqu'à maintenant, et avec l'indication de l'endroit du basidiome où ces hyphe ont été trouvées et particularité du basidiome en question? Ainsi arriverait-on éventuellement à éviter petit à petit des jugements différents du système d'hyphe, système de plus en plus important dans la taxonomie des polypores.

Spores

Celles que nous avons pu mesurer sont tirées de basidiomes déjà séchés, sont assez peu nombreuses, et surtout de dimensions plus grandes que celles de la littérature. Jusqu'au moment où nous pourrions mesurer celles de basidiomes frais sporulants, nous préférons répéter les données de la littérature:

ellipsoïdes, obliquement pointues à une base (forme de pépin), 6-9 × 3-5 µm, hyalines, puis brunissantes.

D'après David [5] binucléées comme chez les autres *Gloeophyllum*.

Cystides

Point.

Support

Nous l'avons toujours trouvé sur du bois de conifère, si espèce de bois encore visible, alors *Picea*. Souches ou troncs couchés de grand diamètre. Jahn indique [13] que les souches doivent avoir un minimum de 50 cm de diamètre. C'est d'ailleurs pourquoi on ne le rencontre pas dans de jeunes forêts. Jahn ne l'a aussi trouvé que sur *Picea* [13, 15], mais d'autres auteurs l'indiquent aussi sur *Abies*, *Larix*, *Pinus* (par ex. Pilát [24]). Chez nous, suivant B & G Laronde l'aurait trouvé à Zermatt sur *Larix*. Par contre, nous ne connaissons pas de trouvaille en Suisse sur *Pinus* ni sur *Abies*, Göpfert [32] le note sur *Taxus baccata* ce qui, à notre avis, serait un nouveau support pour *Gl. odoratum*.

Nous l'avons toujours trouvé sur du bois mort, mais Rypacek (26:21) écrit qu'il peut aussi se rencontrer, rarement, sur des arbres vivants en train de mourir.

Pourriture causée

Rouge, sèche, cubique. Le bois s'effrite sans résistance en petits morceaux ou en miettes entre nos doigts. Wälchli [31] dit que *Gl. odoratum* cause une pourriture mixte (Mischfäule) c'est-à-dire que si généralement il attaque la cellulose (alors pourriture rouge – Braunfäule), il y a des stades où il peut attaquer la lignine (pourriture blanche – Weissfäule).

D'après Rypacek [26:90], la température optimum de croissance est de 26° C et il ne pousse déjà plus à plus de 30° C. Cela peut nous expliquer pourquoi nous le rencontrons en forêt, vers la bordure certes, mais pas en plein soleil, contrairement à *Gl. trabeum*.

Répartition géographique en Suisse

Pratiquement partout où dans la nature il y a du *Picea* en grosses souches, en gros troncs couchés ou coupés, ou encore en gros bois travaillé. Si nous le rencontrons surtout entre 700 et 1400 m, nous l'avons aussi récolté à 400 m et Wälchli [30] l'indique à des travaux de défense contre avalanches à Dorfberg-Davos à 1900–2500 m d'alt.

A noter que J. Favre l'indiquait pour les hauts-marais jurassiens et la zone subalpine du Parc national, mais plus pour la zone alpine de ce parc [9, 10, 11].

Aire géographique générale

Semble se couvrir plus ou moins avec celle de *Gl. abietinum*: Europe centrale c'est-à-dire déjà plus indiqué par Eriksson pour le Muddus National Park au Cercle polaire Nord, pas mentionné dans la flore polyporologique portugaise [19] et ne l'avons pas vu dans les collections de polypores d'Israel. En Amérique du Nord, il y serait suivant Lowe & Gilbertson [21] qui font de *Trametes americana* Overholts un synonyme de *Gl. odoratum*, alors qu'Overholts considère sa *Trametes americana* comme étant différente. Miller [22] l'indique pour le Canada. Imazeki [5a] l'indiquerait pour le Japon.

Ne se trouve pas dans les tropiques et nous ne connaissons pas d'indication pour l'hémisphère sud.

On pourrait dire qu'il est lié à l'aire géographique de *Picea*, si Donk [7] ne l'indiquait pas pour la Hollande sur *Pinus* uniquement, région où il est d'ailleurs rare.

Equilibre naturel

Chez nous, *Gl. odoratum* est extrêmement commun et sa récolte ne cause pas du tout de danger de déséquilibre dans les circonstances actuelles.

Des détails microscopiques seront donnés sur une planche ensemble avec ceux des deux autres espèces contenues dans le sachet principal, dès que celles-ci auront été décrites.

Un polyporiste

Littérature

- 1 Balaban, K. & Kollaba, F.: Atlas drevokaznych hub: 84–85, Prague, 1970.
- 2 Bondarzew, A. S.: The Polyporaceae of the European USSR and Caucasus. Moscou-Leningrad, 1953. Trad. S. Shapiro, 1971, Jerusalem: 280–283.
- 3 Bondarzew & Singer: Zur Systematik der Polyporaceae. Ann. Mycol. 39: 54, 1941.
- 4 Bourdot & Galzin: Hyménomycètes de France, 1927: 586.
- 5 David, A.: Caractères cultureux et comportement nucléaire dans le genre Gloeophyllum Karst. (Polyporaceae). BSMF t. 84: 119–126, 1968.
- 5a Imazeki, R.: Genera of Polyporaceae of Nippon. Bull. Tokyo Sci. Mus., 6, I–III. 1943.
- 6 Domanski, S., Orlos, H., Skirgiello, A.: Grzyby (Mycota) t. III, Varsovie, 1967: 166–169.
- 7 Donk, M. A.: Revision der niederländischen Homobasidiomycetae-Aphylophoraceae. Utrecht, 1933: 211–212.
- 8 Farinha, M.: Le développement des anses d'anastomose chez les Hyménomycètes. Portugaliae Acta biologica vol. 2, ser. A, n° 4: 369–371, 1949, Lisboa.
- 9 Favre, J.: Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines. 1948.
- 10 Favre, J.: Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc National suisse.
- 11 Favre, J.: Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National suisse.
- 12 Jahn, H.: Mitteleuropäische Porlinge. Westf. Pilzbriefe 4: 59/60, 1963.
- 13 Jahn, H.: Pilzbewuchs an Fichtenstümpfen (Picea) in westfälischen Gebirgen. Westf. Pilzbriefe. 3:110–122, 1962.
- 14 Jahn, H.: Zur Pilzflora der subalpinen Fichtenwälder (Picetum subalpinum) im Oberen Harz. Westf. Pilzbriefe 7:100, 1969.
- 15 Jahn, H.: Pilze an Weisstanne (Abies alba). Westf. Pilzbriefe 7:38, 1968.
- 16 König, E.: Tierische u. pflanzliche Holzschädlinge: 265–267. Stuttgart, 1957.
- 17 Kreisel, H.: Die phytopathogenen Grosspilze Deutschlands: 150. Jena. 1961.
- 18 Pinto-Lopes, J.: Polyporaceae. Contribuição para a sua bio-taxonomia: 46, 164, pl. XXIV, 1952.
- 19 Pinto-Lopes, J.: Poliporoses e fungos da decomposição da madeira em Portugal. Rev. da Fac. de Ciências de Lisboa, 2^a ser. – C, vol. 1: 86. Lisboa, 1950.
- 20 Pinto-Lopes, J. & Farinha, M.: The presence or absence of clamp connections in the species of Polyporaceae. Rev. Fac. de Ciências, 2^a ser. C, vol. 1: 44. Lisboa, 1950.
- 21 Lowe, J. L. & Gilbertson, R. L.: Synopsis of the Polyporaceae of the Western United States and Canada. Mycologia 53: 503, 1961.
- 22 Miller, O. K. Jr.: Notes on Homobasidiomycetes from Northern Canada and Alaska. Mycologia vol. 61: 843. 1969.
- 23 Overholts, L. O.: The Polyporaceae of the USA, Alaska and Canada, 1953: 151–152, fig. 513–516, pl. 125.
- 24 Pilát, A.: Atlas des champignons de l'Europe. III: Polyporaceae. I: 331–334, pl. 217b, 222, 223, fig. 144. Prague, 1936.
- 25 Poelt, J. & Jahn, H.: Mitteleuropäische Pilze. Planche 40 (C. Caspari).
- 26 Rypacek, V.: Biologie holzzerstörender Pilze. Jena 1966: 21, 75, 90, 96, 133, 134, 140–144, 160.
- 27 Schlittler & Waldvogel: Pilze. Bd. 2, Blätterlose Pilze. Photo en couleur de la surface: 67. Silva, Zurich, 1972.

- 28 Schreier, L.: Geweihförmige Fencheltramete (*Anisomyces odoratus* [Wulf.] Pil.): Bildungsabweichung. BSM 37: 154–155, 1959.
- 29 Siepmann, R.: Fruchtkörperbildung holzzerstörender Hymenomyceten in Reinkultur. Zeitschrift für Pilzkunde 36: Tabelle. Lehre, 1970.
- 30 Wälchli, O.: Zur Frage der Verbreitung holzzerstörender Pilze in verschiedenen Höhenlagen. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 121: 821.
- 31 Wälchli, O.: Conférence à St-Gall du 12. 5. 1973.
- 32 Göpfert, H.: Notizen zur Verbreitung der hutbildenden Porlinge in der Schweiz. BSM t. 51: 24, 15. 2. 1973.

Als die Pilze geschaffen wurden

Von Ernst Wagner, Gaienhofen

Als der liebe Gott die Pilze geschaffen hatte, zuerst hundert, dann viele tausend, in göttlicher Schaffensfreude waren es dann noch viel mehr geworden, war er redlich müde. Es war keine leichte Arbeit gewesen, so viele zu erfinden, grosse und winzig kleine, unscheinbare und prächtig bunte Pilze. Pilze mit grossem Hut und einem dicken Bauch und wieder andere, die wie Kugeln aussahen und einen braunen Staub ausbliesen. – Es war ein schönes Stück Arbeit gewesen, und nun sollten die Menschen auch etwas dazutun: Sie sollten den Pilzen die Namen geben.

Sie machten sich auch gleich an die Arbeit und fanden, dass der Pilz mit der grossen Knolle Knollenblätterpilz heissen sollte; der olivgrüne Pilz Grünling, der grosse rötliche Riesenrötling ... Doch Menschen mit poetischem Gefühl war das zu prosaisch. Sie fanden Namen wie Milchbrödl und Brachmännlein, Krötenstuhl und Hasenöhrli viel schöner. Sie sagten, so sähen die Pilze aus, und Poeten soll man nicht widersprechen.

Wieder andere, die die unangenehmen Eigenschaften der Pilze anprangern wollten, nannten sie Speiteufel, Bauchwehkoralle, Giftreizker und Bitterling. Und es kamen Leute, die vom Narrenschwamm gekostet hatten, und erfanden Namen wie Gurgelmagen und Deuwelsduwack, Kuhfotzen oder sogar Pfürglocke ...

Lustig purzelten die Namen durch die Gaue, bis ein weiser Professor sich missbilligend das Durcheinander ansah. Es war auch zu toll: Zum Pfifferling sagten sie Eierschwamm, Recherl, Rehling, Rehgeiss, Röllchen, Marillenschwamm, Nagerl, Schweinsfüsserl, Gelbchen, Gänschen, Galluschel, Rilling, Gelbschwammerl, Zechling, Zederling.

Der Professor schrieb ein gelehrtes Buch, und nun standen sie alle ordentlich darin und waren mit lateinischen Namen versehen. Und weil ihm Namen wie Eulchen und Mäusefellchen ein Greuel waren, dachte er lange nach und klebte Etiketten auf die Pilze, auf denen etwa stand: *Macrocystidia cucumis* (Pers. ex Fr.) Heim oder *Tricholomopsis rutilans* (Schff. ex Fr.) Sing. oder gar *Cortinarius fulvoohrasceus* Hry. (= *fuscocomaculatus* J. Schff. = *coelulescens* ss. Fr. non Secr.) oder ähnlich. Das Buch wurde dicker und dicker, und die Professoren begannen zu streiten ... heute streiten sie sich noch herum. Mögen sie es tun, so will es die Wissenschaft. Doch wir Waldläufer nennen die putzigen Koblode wie eh und je Maiblattl und Zigeuner und Schusterpilz und Pfifferling und Maronenröhrling. Klingt das nicht schöner?